

Elvio Cipollone

Divertimento

pour ensemble de débutants

(2011)

Elvio Cipollone

Divertimento

pour ensemble de débutants

(2011)

NOTE INTRODUCTIVE

Divertimento est une pièce née de ma collaboration avec le Conservatoire municipal « Jean Rivier » de Villemomble, et notamment avec les élèves de l'orchestre junior (dirigé par Pascal Bonnet) et de la classe de formation musicale (guidée par Florent Baffoigne).

Beaucoup de bonnes idées étant nées au cours des discussions et des répétitions, cette pièce appartient aussi à tous ceux qui y ont travaillé.

EFFECTIF

3 hautbois

8 clarinettes

3 saxophones

1 guitare classique amplifiée

1 caisse claire

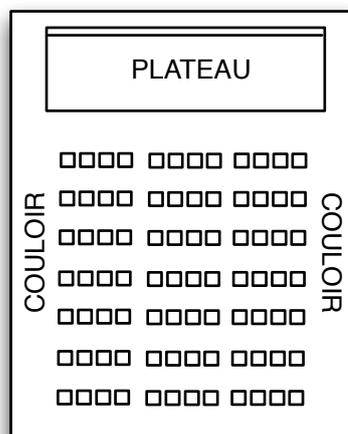
10 élèves de la classe de formation musicale, armés de ballons à éclater et d'un bâton de pluie

La pièce peut être adaptée aux effectifs réellement disponibles.

SALLE

Divertimento a été créé le 19 mars 2011 au théâtre « Georges Brassens » de Villemomble.

La disposition de la salle est représentée dans l'image ci-dessous :



PARTITION

À cause des nombreux déplacements, la pièce doit être jouée par cœur.

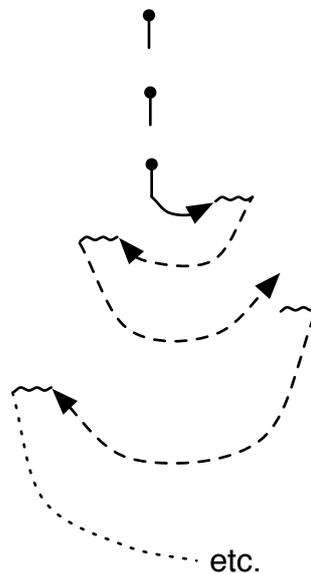
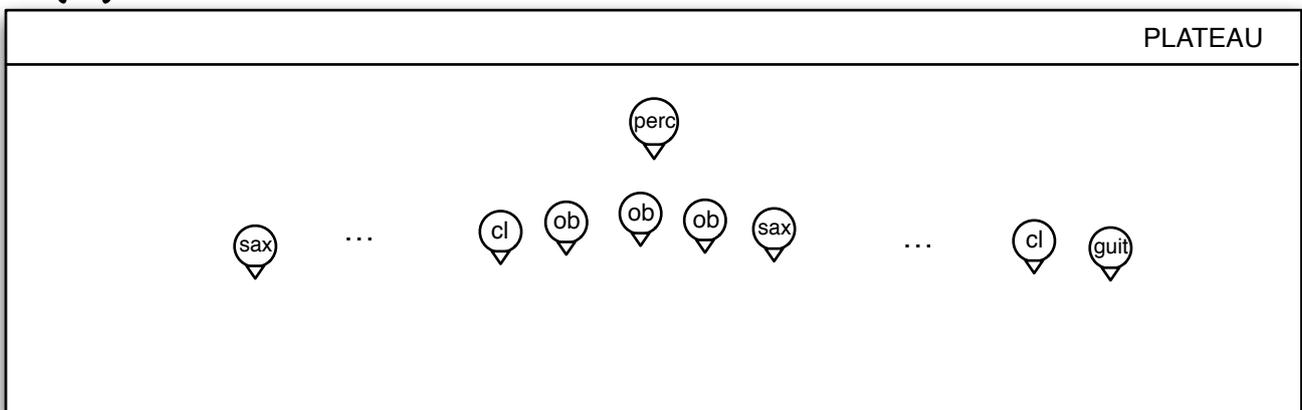
Les instrumentistes doivent mémoriser et savoir transposer d'un demi-ton à la fois les notes de quatre réservoirs harmoniques ci-dessous (reproduits ici en notes réelles) :

The musical score consists of two systems of four measures each, labeled a, b, c, and d. Each measure contains a chord in the treble clef and a single note in the bass clef. The notes in the bass clef are transposed by a half step from the chord notes. The first system shows reservoirs a, b, c, d. The second system shows reservoirs a, b, c, d. The final measure is labeled 'etc.'

En réalité, chaque instrumentiste a mémorisé une ligne mélodique (par ex. : la deuxième note de chaque accord), opportunément transposée pour son instrument.

La pièce comporte trois mouvements, enchaînés sans solution de continuité, chaque mouvement correspondant à un déplacement majeur dans la salle.

I. (a)

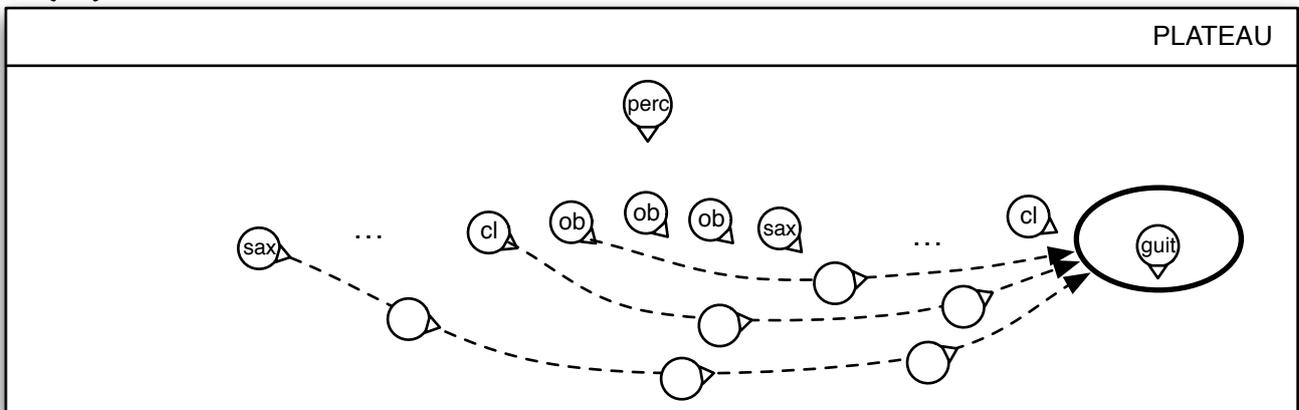


Les instrumentistes sont assis sur scène, alignés face au public. Le hautbois central joue une des notes de l'accord a. Cette note, qu'il tient pendant deux à trois secondes, est suivie d'un silence d'une durée équivalente. Le tout est répété trois fois, comme un appel. Lors de la troisième répétition, le hautboïste se tourne vers l'instrument à sa gauche (ici un autre hautbois), et lui « passe » le son.

Ce deuxième hautbois joue une note de l'accord a (au choix), en la trillant au demi-ton supérieur. Le trille fait repartir le son dans la direction opposée : le hautbois central rejoue sa note (sans triller) et la « passe » à l'instrument à sa droite, qui trille une note de l'accord a, faisant ainsi repartir à nouveau le son dans la direction opposée, et ainsi de suite. Dans la pratique, chaque instrumentiste trille une seule fois, c'est-à-dire lorsqu'il reçoit le son pour la première fois, et « passe » le son en jouant une note sans trille le reste du temps.

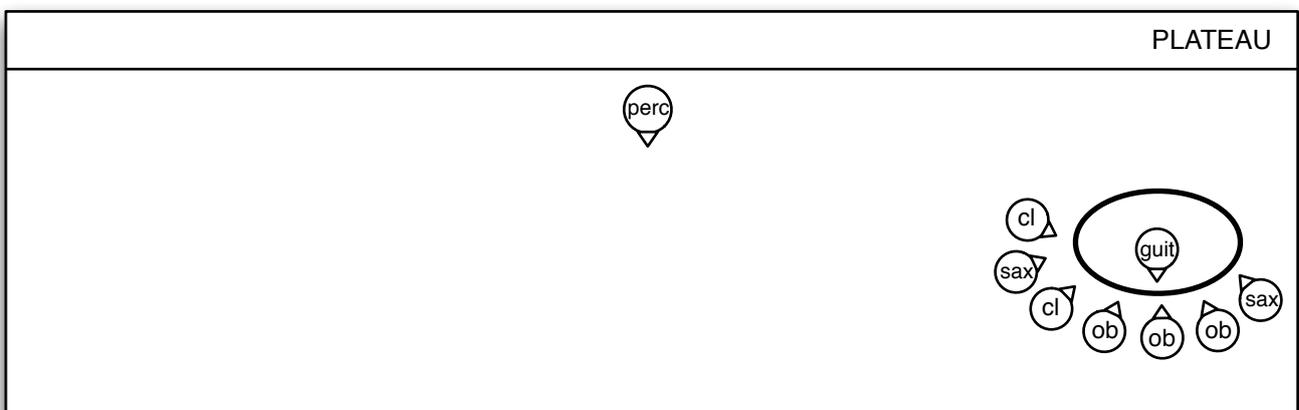
La caisse claire ponctue chaque trille en faisant rebondir une baguette, avec le timbre enclenché.

I. (b)



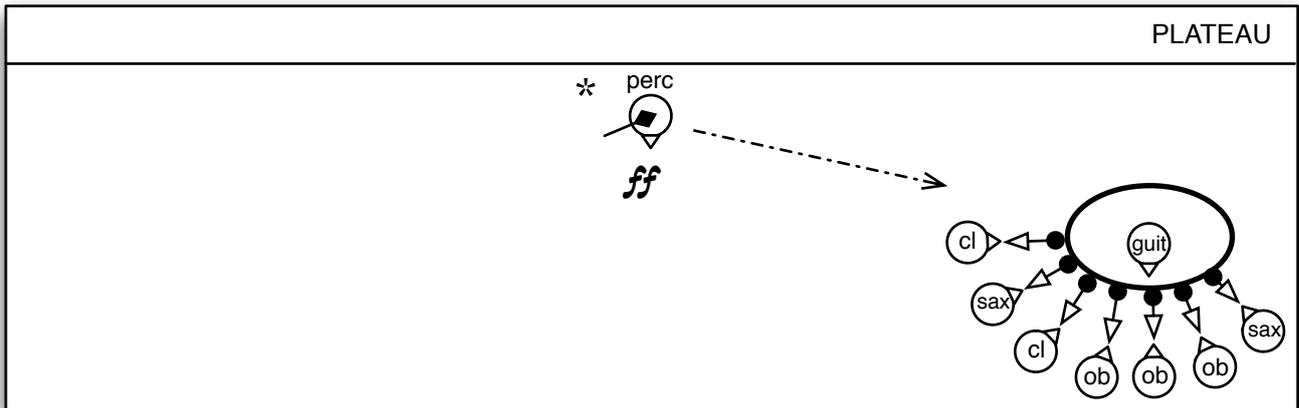
Lorsque le son parvient à l'instrumentiste qui se trouve du côté opposé à celui de la guitare, celui-ci se lève et, tout en continuant à triller sa note, se dirige lentement vers le guitariste. Au fur et à mesure qu'il passe devant les autres instrumentistes, ceux-ci trillent leur note, se lèvent et se dirigent à leur tour vers la guitare tout en continuant à triller.

I. (c)



À la fin, tous les instrumentistes se retrouvent debout autour du guitariste. Durant cette « marche sonore », un *crescendo* se produit naturellement, par la superposition progressive des trilles. Un *crescendo* ultérieur est produit à dessein une fois que tous les instruments sont réunis autour de la guitare.

II. (a)

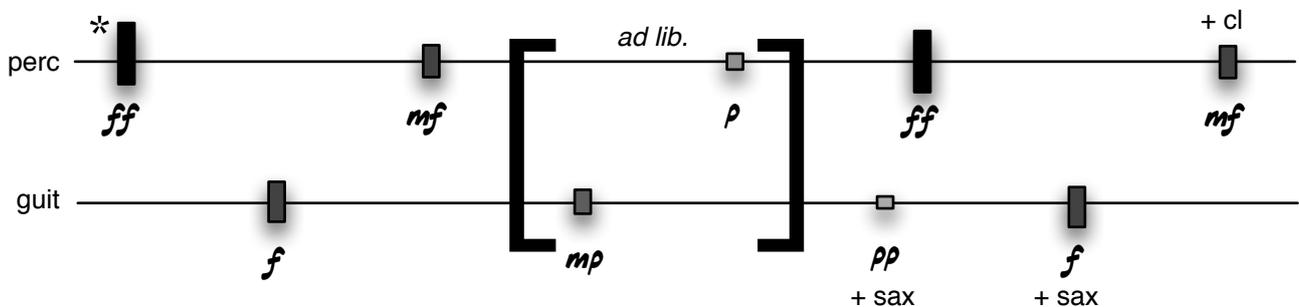


Le percussionniste suit ce crescendo en rapprochant ses rebonds et, au sommet du forte, met fin au processus avec un coup sec (sans timbre) fortissimo.

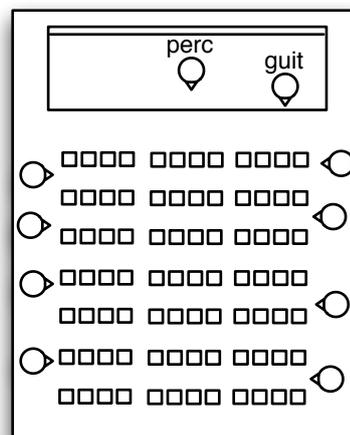
La réaction de surprise fait faire un bond en arrière aux instrumentistes qui, en marchant, continuent de s'éloigner de la guitare, descendent de scène et rejoignent les couloirs (les clarinettes d'un côté du public, les saxophones de l'autre, les hautbois devant, juste en dessous de la scène). En descendant, ils auront soin d'ôter discrètement le bec de leur instruments.

Pendant ce déplacement, un affrontement éclate entre la guitare et la caisse-claire.

Le guitariste répond de manière régulière aux coups de la caisse-claire, en percutant le chevalet de son instrument avec la paume de la main droite. Tous les coups sont espacés d'au moins 5 secondes, et diminuent progressivement d'intensité.



II. (b)



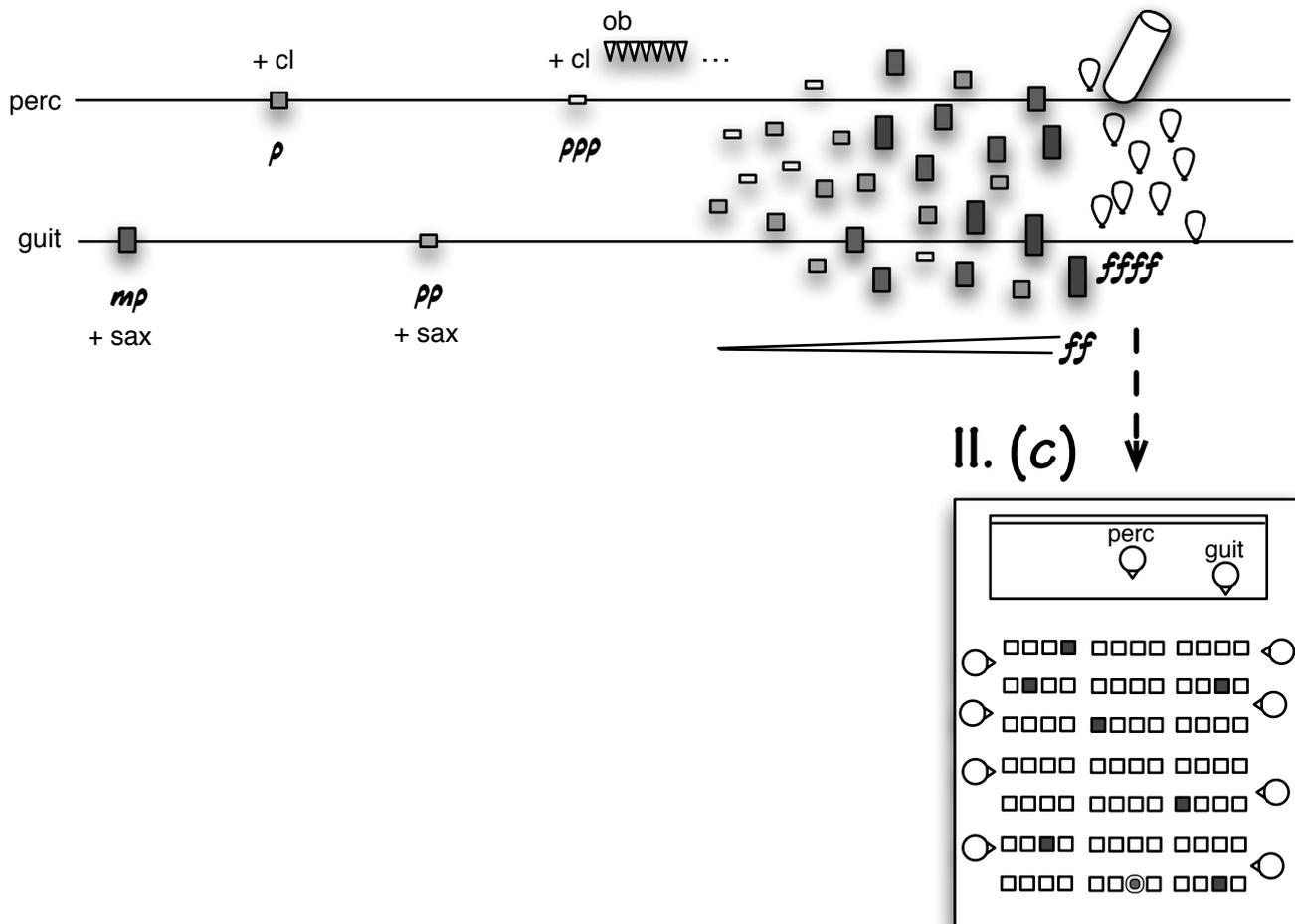
Dès que les autres instruments ont rejoint les couloirs, les saxophones « épaulent » la guitare en rajoutant un *flap* à son coup (un *flap* est une sorte de *slap* sans bec : un coup de langue soudain et violent qui vient boucher le corps de l'instrument).

La caisse-claire réagit avec violence à cette alliance et, cassant la régularité rythmique, donne un nouveau coup *fortissimo*. Cela, toutefois, n'impressionne plus les saxophonistes, qui continuent à épauler la guitare dans ses réponses à la caisse-claire.

Les clarinettes, de leur côté, prennent le parti de la caisse claire en se joignant à ce « dialogue » pour soutenir ses coups.

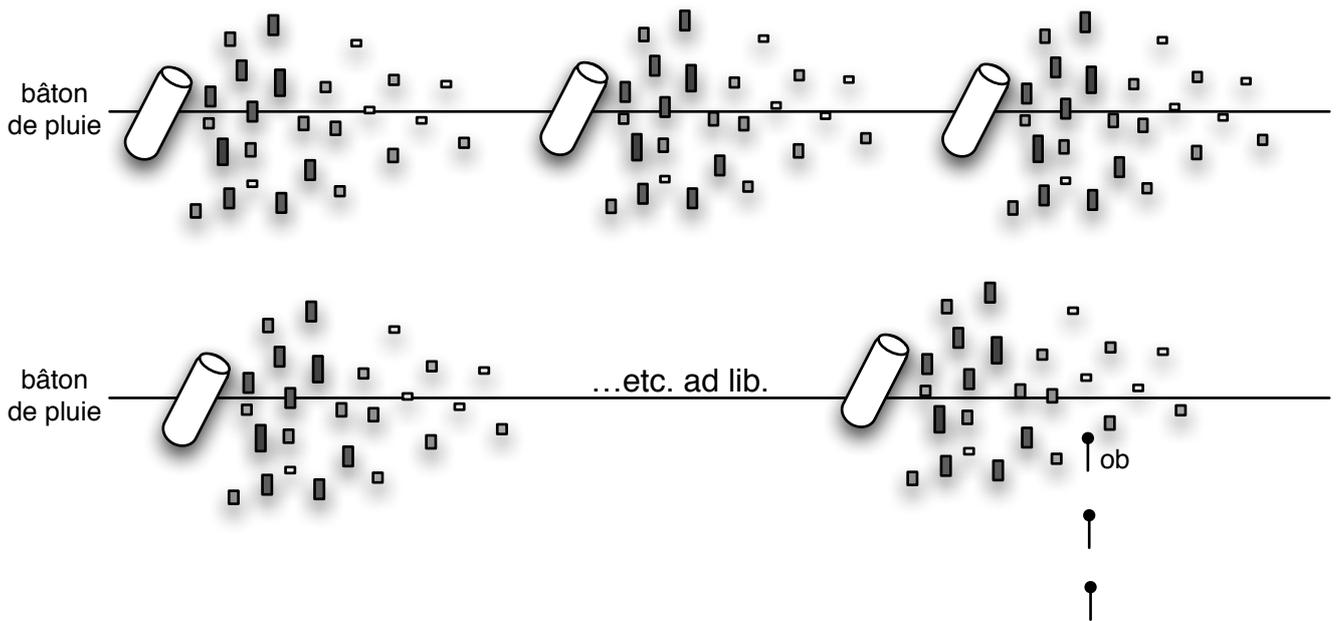
Soudain, les hautbois jouent des *flaps* rapides, forte et synchrones.

Clarinettes et saxophones réagissent petit à petit à cette nouvelle impulsion en se déphasant de la caisse-claire et de la guitare, d'abord de manière imperceptible, puis de plus en plus clairement, jusqu'à former une « pluie » dense *fortissimo*.



Au sommet de la pluie de *flaps*, les élèves de formation musicale, *incognito* dans le public, sortent des ballons cachés sous leurs sièges et les font éclater avec une épingle ou un cure-dent. En même temps, un autre élève assis au fond de la salle se lève et retourne un long bâton de pluie. Il répète ce geste à plusieurs reprises, laissant quelques secondes de silence entre chacun de ses gestes.

À partir de la deuxième vague du bâton de pluie, tous les instrumentistes dans la salle l'imitent, au moyen d'une pluie de *flaps* qui se raréfie et qui diminue par rafales.



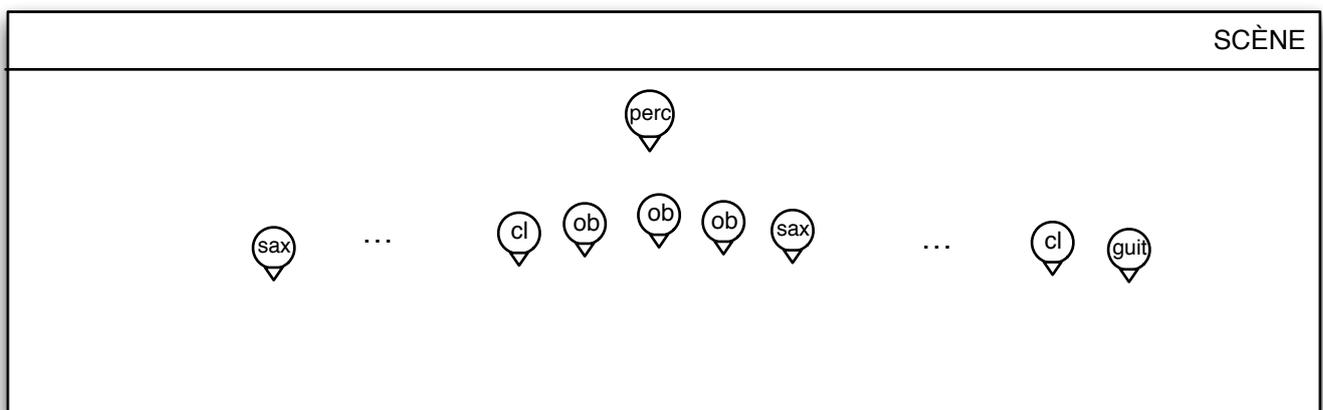
II. (d)

Vers la fin d'une de ces rafales, le hautbois central reprend soudain son appel initial. Les rafales continuent, mais un à un, de l'instrument le plus proche du hautbois au plus éloigné, clarinettes et saxophones quittent leurs *flaps* et reforment l'accord a, en suivant le rythme du hautbois.

III.

Quand tous les instruments à vent jouent les notes de l'accord, une lente procession commence. Tous les instrumentistes remontent sur scène en continuant à jouer, et en enchaînant les accords a, b, c, d, puis à nouveau a, b, c, d un demi-ton plus haut, etc.

Le rythme de ces accords est calqué sur les appels du hautbois : lent, hiératique, où des notes de 3-4 secondes alternent avec des silences d'une durée équivalente.



Les instrumentistes se retrouvent sur scène, dans une configuration analogue à celle du début, et s'assoient, pendant que l'enchaînement des accords a, b, c, d continue, *diminuendo al niente*. Dès qu'un son n'est plus audible, il est remplacé par du souffle sur la même position. À la fin, il ne reste plus que des souffles.

Progressivement, noir sur scène.

FIN.